

peut-être leur léthargie quelque peu. Cette conférence se prépare depuis des années, sous la gouverne de Maurice Strong, éminent canadien qui en assumera la présidence; elle a pour objet d'amener toutes les nations à faire face à la menace grandissante que la détérioration de l'environnement représente pour toute la planète. Il semble désormais certain que ces préoccupations, qui comptent parmi les plus pressantes aux yeux des populations du monde industrialisé, déchaîneront la colère des gouvernements et des peuples du tiers-monde, eux qui se sentiront privés des avantages du développement et incapables ou non désireux de consentir d'autres sacrifices disproportionnés au profit de la minorité privilégiée du monde.

Contrairement à la crise énergétique des années 1970, cet affrontement incitera-t-il les dirigeants du monde industrialisé à se pencher sérieusement sur les problèmes du tiers-monde et à encourager dans la paix l'application de mesures durables d'amélioration ? Ou l'inertie l'emportera-t-elle de nouveau, les «riches» attendant que l'aliénation du monde en développement atteigne les proportions d'une crise inéluctable ? Les marées toujours plus considérables de migrants désespérés ne sont que les premiers signes montrant comment les souffrances du tiers-monde peuvent échouer sur les rives du «premier» monde; or, dans un monde interdépendant, personne ne sera à l'abri des catastrophes écologiques, de la stagnation économique, ou des tempêtes idéologiques hostiles qui pourraient bien engendrer de nouvelles vagues envahissantes de violence généralisée ou sélective.